

## **Le Camino de Compostelle, chemin de terre, chemin de foi**

« *Caminante, no hay camino ; al andar se hace el camino* »

« *Toi qui marches, il n'existe pas de chemin. Le chemin se fait en marchant.* »

Ces quelques vers, tirés d'un poème célèbre du poète espagnol Antonio MACHADO, nous rappellent opportunément, que dans la vie, comme sur le chemin de Saint Jacques, il n'existe pas de chemin tout fait. Chacun trace son chemin à sa mesure, selon ses propres motivations, selon la taille de son pas et la résistance de son corps. C'est pourquoi il n'est pas question ici de faire une conférence sur le chemin de Saint Jacques. Ce serait aussi inopportun que prétentieux. Aussi, mon propos se limitera à un témoignage personnel sur la manière dont mon épouse et moi-même avons vécu notre chemin de Saint Jacques.

Beaucoup parmi vous ont déjà entrepris de pèleriner sur les routes de France ou d'ailleurs, à leur rythme, selon leurs possibilités. Ils savent donc que leur expérience est unique, différente de celle des autres pèlerins qu'ils ont croisés sur leur chemin. L'expérience du pèlerinage ne se raconte pas ; tout au plus elle se partage. C'est ce que je vais essayer de faire, maintenant avec vous.

### **1/ Le Camino : un projet de vie pour deux**

Depuis longtemps déjà, mon épouse et moi-même avons envie de nous mettre en marche, sur le chemin de Compostelle. Il est vrai que, quand on habite dans la proximité du Puy comme c'est notre cas, on voit passer de nombreux pèlerins en direction de Compostelle, du début mars à la fin octobre ... Plusieurs de nos amis avaient déjà fait le chemin avant nous, et le récit, toujours très émouvant, de leur expérience nous avait confortés dans notre envie de nous lancer sur le chemin de Compostelle. Encore fallait-il que les circonstances le permettent.

Tout au long de l'année 2014, nous avons mûri notre projet en couple. La survenance prochaine de la retraite professionnelle, au début de l'année 2015, et l'approche d'un événement important de notre vie de couple, nos quarante ans de mariage, nous ont conduits à mûrir notre projet : **partir sur le chemin de Saint Jacques pour aller fêter nos quarante ans de mariage à Compostelle le 18 octobre 2015**. Avec une seule motivation, celle de rendre grâce, de remercier pour toutes les grâces reçues, qu'elles soient personnelles, familiales ou professionnelles. Nous voilà donc embarqués dans notre projet !

Depuis longtemps déjà, nous fréquentons la messe des pèlerins, le matin à 7 heures, à la cathédrale du Puy, pour nous imprégner de cette ambiance particulière qui marque chaque matin le départ de plusieurs dizaines, parfois même centaines de

pèlerins en direction de Compostelle, qui viennent recevoir la bénédiction avant de partir à l'aventure.

Je ne m'étendrai pas sur tous les aspects de la préparation matérielle : le choix du sac, des chaussures, le calibrage de ce qu'il faut emporter et surtout de ce qu'il faut laisser, l'entraînement physique qu'on s'impose pour s'assurer qu'on peut faire 25 km par jour, avec un sac de 12 kg sur le dos... Ainsi, avant de nous engager sur le grand chemin, nous avons fait le choix, au printemps 2015, de faire une expérience de 10 jours entre le Puy et Conques, pour nous rassurer sur notre propre capacité à partir vers Compostelle. L'expérience ayant été concluante, nous avons fixé notre départ de la maison, à 15 km du Puy, au mercredi 5 août après-midi.

Quelques mots cependant sur la préparation psychologique, tout aussi importante et délicate à nos yeux que la préparation matérielle. En effet, il faut se faire à l'idée qu'on va fermer sa porte pendant 10 semaines, oublier ses habitudes et son confort, pour s'engager dans une forme d'aventure. Il faut se préparer à l'idée de quitter ses proches, d'organiser matériellement son absence. Le départ est une rupture. Si on veut vivre sereinement le chemin, il faut la préparer tranquillement et dans la durée.

## **2/ Récit d'une aventure ordinaire**

Comme prévu, le 5 août après midi, nous avons fermé la maison, mis le sac sur le dos, affermi le bâton dans la main, et en route pour le Puy en Velay, une quinzaine de km pour se mettre en jambes et surtout être sur place le lendemain pour le grand départ. Un passage à la sacristie de la cathédrale nous a permis de retirer notre « crédenciale », ce passeport du pèlerin, que l'on fera tamponner scrupuleusement, à chaque étape pour témoigner de la réalité du chemin parcouru et qui permettra, une fois arrivés à St. Jacques, d'obtenir la « Compostella », le diplôme du pèlerin.

Le 6 août au matin, un peu avant 7 heures, nous sommes à la cathédrale, pour la messe du départ, entourés de nos enfants et de nos amis. L'émotion est forte, accrue en ce qui me concerne, par un temps de recueillement sur la tombe de Monseigneur BRINCARD, dont j'ai été le Directeur diocésain de l'enseignement catholique pendant 10 ans. Nous sommes 150 pèlerins environ dans la cathédrale, à entonner un Salve Regina retentissant, puis à recevoir la bénédiction du prêtre au pied de la statue de l'apôtre Saint Jacques. « Ultréa » ! C'était le cri de ralliement des pèlerins du moyen âge quant ils quittaient le Puy Sainte Marie en direction de Santiago. Une manière toute simple de rappeler que le chemin que nous allons faire, des centaines de milliers de pèlerins l'ont parcouru depuis la fin du dixième siècle, dans des conditions d'inconfort et d'insécurité mille fois plus contraignantes que celles nous allons connaître. « Ultréa ! » donc. Et nous voilà partis.

A compter de ce 6 août au matin, nous allons enchaîner soixante sept jours de marche, à la suite, sans rupture, mais aussi sans stress, au rythme de 20 à 25 km par jour, selon les étapes que nous avons essayé de nous fixer. **Le programme est simple : marcher, encore marcher, toujours marcher.** Pour les sédentaires que nous sommes, même si nous avons préparé notre longue marche par un entraînement bi-hebdomadaire, pendant 6 mois, c'est un vrai changement de rythme. Nous sommes dehors, au grand air, 10 heures par jour selon un programme qui s'installe rapidement dans notre vie de pèlerin : départ du gîte vers 7 heures, marche, arrêt pique-nique selon les circonstances et les possibilités, marche à nouveau après le déjeuner, puis arrivée au gîte dans l'après midi entre 15 et 17 heures selon les jours. La fin d'après midi est consacrée aux ablutions, bien utiles après la poussière de la journée, à la lessive des quelques vêtements que nous transportons, à la visite du village qui nous héberge pour la nuit, à la rencontre avec d'autres pèlerins déjà croisés sur les étapes précédentes, ou totalement inconnus. Et chaque fois que possible, la messe des pèlerins, surtout en Espagne où elle fait partie du rythme de vie quotidien du pèlerin. Sinon, temps de recueillement à l'église du village, qui fait suite à plusieurs arrêts en cours de journée, dans les églises et chapelles rencontrées sur le chemin.

Selon qu'il pleut ou qu'il fait beau, la journée se déroule un peu différemment. Mais le rythme est quasiment immuable. L'objectif de chaque jour est d'arriver à l'étape suivante, si possible sans chute, sans tendinite, sans ampoule... Quand la fin d'étape se fait longue, quand le moral risque de fléchir, nous chantons pour nous donner du courage. Des chants scouts, des chants de marche, mais surtout le chant du pèlerin, celui que nous avons appris dans les gîtes, dès les premières étapes. A lui seul, ce chant résume l'état d'esprit qui anime le pèlerin :

*« Tous les matins nous prenons le chemin. Tous les matins nous allons plus loin.  
Jour après jour, la route nous appelle. C'est le chemin de Compostelle.  
Chemin de terre et chemin de foi, voie millénaire de l'Europe,  
La voie sacrée de Charlemagne, c'est le chemin de tous les jacquets,  
Et tout là-bas au bout du continent, Messire Jacques nous attend.  
Depuis toujours son sourire guette le soleil qui meurt au Finistère. »*

Au rythme de nos 25 km quotidiens, les étapes se déroulent les unes après les autres, certaines plus marquantes, plus fortes, plus riches de symboles, de souvenirs, ou d'émotions. Parmi celles qu'on n'oublie pas, Conques où un moine Prémontré nous fait découvrir la vie de Sainte Foy sur le tympan de la basilique, Moissac et son cloître qui ressemble beaucoup à celui de la cathédrale du Puy. Saint Jean Pied de Port, dernière étape française où nous découvrons que pour 95% des jacquaires le Camino commence à St. Jean Pied de Port et non au Puy en Velay. Le lendemain, franchissement des Pyrénées, lors de la célèbre et mythique étape de Roncevaux, accompagnés par l'ombre de Roland, le preux chevalier et sa célèbre épée Durandal ; 20 km de montée, sous le soleil quelle chance, suivis de 6 km de

descente abrupte avant d'atteindre l'abbaye de Roncevaux et ses immenses dortoirs, première étape de la partie espagnole du Camino. Nous avons déjà parcouru un peu plus de 700 km, c'est-à-dire la moitié du chemin.

A partir de là, il nous semble que nous pouvons réussir notre challenge personnel : aller jusqu'à Santiago. Mais nous restons modestes, car au fil des étapes nous rencontrons des pèlerins qui doivent renoncer pour des raisons de santé, de fatigue, pour des raisons familiales diverses. Nous espérons tous deux, de tout notre cœur que nous pourrons aller au bout, c'est notre projet. Chaque jour qui passe nous rapproche de la destination ; pour autant, pas de triomphalisme, il reste encore de nombreuses étapes à parcourir, Burgos, Leon, Astorga, le col du Cébreiro, moins terrible que Roncevaux, mais que nous franchissons sous la pluie pour passer en Galice, Sarria où nous sommes rejoints par des centaines de pèlerins espagnols, tout neufs, tout propres, qui accomplissent leur pèlerinage à eux, les 100 derniers kilomètres jusqu'à Compostelle.

Chacune de ces étapes mériterait un long développement, tant elle est gravée dans nos souvenirs et dans nos cœurs. Mais nous n'avons pas le temps ce matin.

Enfin, le 13 octobre, en fin de matinée, nous arrivons à Saint Jacques de Compostelle. Santiago comme on dit ici. Nous avons 5 jours d'avance sur notre programme puisque notre objectif reste bien de célébrer notre quarantième anniversaire de mariage le 18 octobre, lors de la messe solennelle de 11 heures dans la cathédrale de Santiago.

Aussi, le 14 au matin, après la messe des pèlerins ponctuée par le va et vient du célèbre « Botafumeiro », nous prenons à nouveau le chemin, en direction de Fisterra, l'extrême bout du continent pour les pèlerins du moyen âge, là où le soleil tombe chaque soir dans l'océan ... Encore un peu de marche puis un retour en autobus jusqu'à Santiago où nous arrivons le samedi 17 au soir. Ce soir là, tard dans la soirée, nous aurons la plus forte émotion de tout notre chemin : l'arrivée inattendue de nos 3 enfants, qui nous ont fait la surprise de venir nous rejoindre pour célébrer avec nous, le lendemain, notre quarantième anniversaire de mariage, dans la cathédrale de Santiago. Emotion indicible que nous vivons mon épouse et moi comme le plus beau témoignage de leur affection et comme le marqueur le plus fort d'une vie de famille réussie, celle pour laquelle nous sommes venus ici à Compostelle pour rendre grâce.

Le lendemain, dimanche 18 octobre, messe solennelle en la cathédrale de Santiago, entourés de nos enfants, puis repas de fête, visite de la ville ... Moment difficile à décrire ce matin, tant il est fort en émotion !

Puis vient le temps du retour, organisé à notre insu par nos enfants, avec une étape à Porto puis un retour en avion jusqu'à Lyon.

Le 20 octobre, en fin de journée, nous voilà rendus à notre domicile.

Là encore, forte émotion de nous retrouver chez nous après 10 semaines passées dehors, à changer de lit chaque nuit, à changer d'environnement chaque jour, à parcourir sentiers et chemins au rythme du pas de mon épouse qui médite plus profondément encore que moi dans son cœur tout ce que nous venons de vivre, ce chemin de vie que nous venons de parcourir ensemble.

### **3/ Le Camino, chemin de rencontres**

Par delà les péripéties banales de la marche quotidienne, ce qui nous a le plus marqué tout au long de ce chemin, ce sont les rencontres que nous avons faites.

**Rencontres avec les autres pèlerins** de toutes nationalités, de toutes cultures et religions. Jeunes Coréens qui font le Chemin sans comprendre la langue et sans pouvoir lire les panneaux tant leur culture est différente de celles de l'Europe, pour ramener chez eux leur Compostella comme preuve de leur capacité à occuper des responsabilités dans leur pays, un certificat d'autonomie en quelque sorte. Américains du Nord et Canadiens en grand nombre, stimulés par le film « the way » qui a connu un immense succès outre Atlantique et suscité des milliers de vocations jacquaires. Européens de toutes nations : Français, Italiens, Allemands, Polonais, Lituanais, ceux-là cheminent en groupe en portant une lourde croix et une statue de la Vierge...Et bien d'autres compagnons de marche encore, avec lesquels nous faisons une ou plusieurs étapes, que nous perdons de vue pendant plusieurs jours, voire plusieurs semaines et que nous retrouvons un jour au détour du chemin ou un soir au hasard d'un gîte. Tel ce couple de pèlerins ardéchois de Ste Agrève, rencontrés le jour du départ avec lesquels nous cheminons 10 jours avant de nous perdre de vue jusqu'à Pampelune, pour finir ensemble le Camino jusqu'à Santiago... Joies et mystères des rencontres sur le Chemin !

**Rencontres également avec ceux qui nous hébergent le soir.** Tantôt une mamie qui loue une ou 2 chambres pour arrondir ses fins de mois de retraitée, tantôt une communauté religieuse accueillante comme les Ursulines de Malet à Saint-Côme-d'Olt, tantôt une association jacquaire animée par des bénévoles qui consacrent 15 jours chaque année à accueillir, nourrir, héberger les pèlerins en souvenir de leur propre chemin, tantôt une famille qui a créé un gîte sur le Camino. Parfois d'anciens pèlerins qui, n'arrivant pas à reprendre le rythme de leur vie antérieure deviennent hébergeurs, parfois aussi des hébergeurs commerciaux pour lesquels le pèlerin est une vache à lait facile à traire... Toutes sortes de gens dans toutes sortes de circonstances. Rencontres riches et variées, atypiques souvent, tel cet homme mi-pèlerin mi-vagabond qui arpente le Camino en Espagne pour ramasser les quelques déchets que d'autres pèlerins ont pu abandonner sur le chemin. A noter qu'ils sont rares, le pèlerin étant par nature discipliné.

Ou tel hébergeur qui accueille davantage par amour de Dieu et amour de son prochain que par goût de l'argent, qui ne demande pas rémunération pour sa prestation, mais qui accepte la gratification que le pèlerin juge opportune et adaptée à ses moyens.

Là encore, que de souvenirs de ces belles rencontres ! Que de beaux visages gravés dans nos mémoires et dans nos cœurs !

**Rencontre en ce qui me concerne avec mon épouse.** Ça peut paraître surprenant après 40 ans de mariage. Et pourtant c'est la première fois que nous vivons ensemble pendant 70 jours, de manière ininterrompue 24 heures sur 24. La journée, nous marchons ensemble, côte à côte, chaque fois que le chemin le permet, sinon l'un derrière l'autre. Occasion unique de faire renaître des souvenirs de notre vie commune enfouis sous l'écume des jours, mais pas du tout oubliés. Nous marchons ensemble, nous chantons ensemble ; lors des arrêts dans les églises, les chapelles, nous prions ensemble et le soir, nous dormons séparés dans ces lits gigognes dont les gîtes ont le secret sur le chemin, parfois dans des cellules de moine très étroites comme à Astorga, parfois dans des gîtes de 100 places comme à Pampelune.

10 semaines de vie totalement commune, une belle occasion de se redécouvrir mutuellement, après 40 ans de mariage. 10 semaines sans l'ombre d'un différend, tous deux tendus vers un seul but, parvenir à Santiago avant le 18 octobre ! Belle illustration de la célèbre phrase de Saint Exupéry : « *S'aimer, ce n'est pas se regarder l'un l'autre. C'est regarder ensemble dans la même direction.* »

**Rencontre avec soi-même,** celui qu'on connaît finalement le moins bien. Celui qu'on ne prend pas le temps d'analyser ou de découvrir, parce qu'on est bousculé par les événements du quotidien.

Quand on marche, parfois il faut concentrer toute son attention sur ses pieds pour ne pas heurter les cailloux et prendre le risque de chuter. Mais souvent, notamment en Espagne en traversant la Castille, le chemin est plat, sans obstacle à perte de vue. Il pourrait être monotone s'il n'était que chemin. Mais comme la marche devient automatique, le corps se suffit à soi-même pour avancer. L'esprit est libre pour réfléchir, méditer. Temps d'introspection, de révision de vie. Regard vers le passé : « et si c'était à refaire ? ». Regard vers l'avenir : « et maintenant, que vais-je faire ? ».

**Rencontre avec Dieu.** On définit souvent le pèlerinage comme un voyage effectué par un croyant sur un lieu sacré. Je souscris volontiers à cette définition générique, mais j'y ajouterai la mienne. Le pèlerinage est une occasion privilégiée de recueillement et à partir de l'introspection, un temps privilégié de prière. Parfois même, la marche devient prière. Elle aide le cœur à se dilater, à se rendre attentif, à ouvrir ses écoutilles. Prière d'action de grâces, plus que de demande : « *j'étais dans la joie, alléluia, quand je suis parti vers la maison du Seigneur* ».

Parce qu'il est étranger comme l'indique le terme latin de « peregrinus », le pèlerin est nécessairement sensible à son environnement, beaucoup plus en tous cas que lorsqu'on est chez soi, sur ses terres, avec ses repères et ses certitudes. C'est une forme de fragilité psychologique et spirituelle que de pérégriner, d'être en quelque sorte à la merci des rencontres et des événements, de s'abandonner entre les mains de la Providence, celle que le Père Pierre CEYRAC définit comme « *le véhicule qu'emprunte le Bon Dieu quand il veut voyager incognito* ».

#### **4/ Le Camino, un chemin de vie pour notre couple.**

Notre pèlerinage a été une illustration de notre vie quotidienne. Sur 67 jours de marche, nous avons eu 7 jours de pluie seulement. Ce sont des jours plus désagréables que les autres, comme ceux que l'on rencontre dans son quotidien, mais ils ne représentent guère que 10%, en ce qui nous concerne, de notre chemin. En réfléchissant à notre vie passée, nous nous sommes dit que la vie de tous les jours, avec 10% seulement de désagréments, de jours sombres, de fatigue, de deuils, c'est finalement une très belle vie dont il faut rendre grâce au Seigneur, encore une fois !

#### **Le Camino, c'est un chemin de vie qu'on parcourt comme on vit au quotidien.**

Nous avons marché pendant 10 semaines sans découragement ni lassitude, mais avec des petites souffrances au quotidien, une tendinite pour Michèle, des punaises de lit pour moi. Chaque matin, nous avons repris le chemin comme on se lève en temps ordinaire pour aller au travail. Avec enthousiasme en ce qui me concerne puisque j'ai eu la chance de ne jamais m'ennuyer pendant 45 ans d'activité professionnelle...

Notre Camino ressemble à notre vie quotidienne, on met un pied devant l'autre et on avance chaque jour. **Avec trois particularités, cependant**, que Michèle, mon épouse, aime à souligner lorsqu'elle parle de « son » chemin :

- **Un rapport différent au temps et à l'espace** : à 4 kms/heure, le pèlerin a le temps de s'approprier son environnement, de le découvrir avec ses pieds. Il lui faut toute une journée pour parcourir les 25 kms qu'en voiture il parcourt habituellement en 20 minutes. Il lui faut une semaine pour changer d'environnement et passer des montagnes du Velay et de l'Aubrac à la vallée du Lot. En voiture, il lui faudrait 2h30.

- **Une aptitude insoupçonnée à accueillir l'inattendu** : rien n'est jamais comme prévu, comme imaginé. La météo, les difficultés du chemin, la boulangerie fermée, le gîte, le repas du soir, tout est différent de ce que vous avez pu imaginer la veille ou le matin en partant. Il faut s'adapter à tous les imprévus, s'accommoder de ce qui advient. Et pour pérégriner heureux, il faut même s'en accommoder avec joie et s'en faire une philosophie de vie. Accueillir l'inattendu sous toutes ses formes et le savourer comme un don du ciel. On s'y fait très vite, au fil des étapes !

- **La capacité à s'émerveiller des beautés de la nature** : savourer le coucher du soleil, différent chaque soir ; se retourner le matin en partant pour voir au soleil levant le village où on est arrivé la veille au couchant (cela, mon épouse me l'a appris au fil

des jours, moi qui fais profession de foi de ne regarder que l'avenir et de ne jamais me retourner sur le passé. Avec elle, j'ai appris à me retourner) ; traverser des paysages variés, tantôt verdoyants et fleuris, tantôt arides et poudroyants... Autant d'occasions quotidiennes de remercier le Bon Dieu pour les beautés de sa création et se réjouir de pouvoir les savourer !

## **5 / Un chemin de vie pour chacune et chacun d'entre nous**

A celles et ceux que l'expérience du chemin tenterait, je veux dire simplement ceci : **Ne vous refrenez pas, n'ayez aucune crainte. Lancez-vous. Partez à la découverte du monde et de vous-même en mettant juste un pied devant l'autre, à votre rythme.** Pas besoin d'une grande forme physique, pas besoin d'être un athlète, pas besoin d'un mental de guerrier. Il suffit juste d'être motivé et de persévérer. La motivation, c'est ce qui vous fait lever le matin pour reprendre le chemin. La persévérance, c'est ce qui vous fait continuer à marcher lorsque le sac devient lourd, les jambes douloureuses et que vous auriez envie de vous arrêter avant l'étape.

**Chemin de terre, chemin de foi, le Camino est aussi chemin de vie, à l'image de ce que nous sommes, à l'image de ce que nous vivons chacun dans notre quotidien.**

Rappelez vous Antonio MACHADO : « *Caminante, no hay camino ; al andar, se hace el camino. Toi qui marches, il n'existe pas de chemin. Le chemin se fait en marchant* ».

Une belle manière de nous rappeler que chacun d'entre nous trace sa route, à son rythme, à son pas, à condition de savoir où il va et de se donner les moyens d'atteindre son but.

Ce chemin, pour nous chrétiens, il est éclairé par la parole du Seigneur Jésus : « *Je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne va au Père s'il ne passe par moi.* ».

A chacune et à chacun d'entre vous, où que vous en soyez de votre vie et de votre pèlerinage personnel, je veux simplement dire : « **Ultréia ! Buen Camino !** »

Michèle et Jean Paul, pèlerins comblés